

Paul Dungler, le "franciscain" de Thann

2. la scission - réconciliation

A force de ténacité, Paul Dungler a réussi à regrouper dans sa 7e Colonne d'Alsace des Alsaciens (et Alsaciennes d'ailleurs) aussi bien en Alsace même qu'en zone libre de même qu'en Suisse, si bien qu'après le débarquement anglo-américain en Afrique du nord en novembre 1942 s'est posée la nécessité de les structurer en groupements régionaux armés, les GMA (*Groupes mobiles d'Alsace*). Trois GMA purent ainsi être constitués. Mais où trouver des armes ? Contrairement à la résistance communiste, la tactique de la 7e Colonne n'était pas d'essayer d'en ravir aux Allemands par des coups de mains audacieux.

Légaliste, Dungler préféra en demander aux Anglo-américains à Alger via les structures giraud-gaullistes qui venaient d'y être mises en place. Mais les gaullistes le rejetèrent brutalement, jugeant sa 7e Colonne bien trop alsaco-alsacienne. Par dépit, Dungler accepta alors d'entrer en contact avec l'*Abwehr* anti-hitlérienne de Nice avec la bénédiction de l'OSS américain pour faciliter le retournement de la *Wehrmacht* contre les soviétiques aux côtés des Américains. Mais ce fut la rupture, Marcel Kibler et ses fidèles n'acceptant pas que la 7e Colonne entre dans un jeu aussi trouble qu'incertain. Ce n'est donc qu'en novembre 1960, pour le 20e anniversaire de la fondation de la 7e Colonne, que Raymond Triboulet, le ministre des Anciens Combattants de Michel Debré patronna à Thann une réconciliation solennelle, néanmoins éphémère.

Alger La quête improbable

Comme on sait, le général Giraud passa, après son évvasion, en Afrique du nord. Dungler, lui, dut plonger dans la clandestinité complète après l'occupation de la zone sud par l'armée allemande¹. En mars 1943, le capitaine Guy d'Ornant rattacha la 7e Colonne à l'ORA Métropole (*Organisation de résistance de l'armée*, reconversion résistante et clandestine de l'*Armée de l'armistice* auto-dissoute). **André Lavagne** du cabinet du maréchal Pétain à Vichy, revendique d'être alors une nouvelle fois intervenu pour lui ménager « *des complicités dans la police lyonnaise ou pour faciliter l'évasion de son émetteur radio, emprisonné à Marseille.* »²

En juillet 1943, Dungler décide de se rendre à Alger afin d'obtenir des giraudistes la livraison d'armes et de matériels pour la nouvelle branche combattante de son réseau appelée *Groupes mobiles d'Alsace*, intitulé calqué sur celui des *Groupes mobiles de réserve* (GMR), unités vichystes qui avaient pour couverture la préparation aux combats de rue anti-communistes. L'apprenant, le Maréchal le convoque à Vichy, le reçoit en présence du Dr Ménétrel. Il décide alors non seulement de lui faciliter le passage en Afrique du Nord, mais de le charger en outre d'une mission auprès de Giraud et de de Gaulle. « *Je leur ai déjà envoyé plusieurs émissaires, lui aurait-il dit, mais ils ont été plus ou moins défaits. Mais vous, avec votre sale caractère d'Alsacien, je sais que vous allez transmettre mon message.* »

Celui-ci tenait en deux points. D'abord le serment que les officiers de l'*Armée de l'armistice d'Afrique* lui avait prêté. « *Vous leur direz, dit Pétain, que je sais qu'il y a chez la plupart des officiers qui m'ont juré fidélité un grave problème de conscience. L'écho de leur malaise est venu jusqu'à moi. Vous direz au général Giraud et au général de Gaulle que ce serment qu'ils ont porté sur ma tête, je le reporte sur leur tête.* » Second point : « *Je leur propose à tous les deux que nous nous réunissions à la libération de Paris sous l'Arc de Triomphe, où je leur transmettrai mes pouvoirs, ces pouvoirs que j'ai reçus légitimement, puis je me retirerai dans ma propriété de Villeneuve-Loubet (près de Nice), sans rien revendiquer personnellement.* »^{1 3 4}

Dungler quitta Vichy le 31 août 1943 pour Toulouse, où une filière lui permit de rejoindre Gibraltar via l'Espagne^{3 4}. Marcel Kibler prit alors le commandement du *Comité directeur de la résistance alsacienne*⁵.

Mais durant son périple, le contexte politique changea radicalement. Le 13 août, Pierre Pucheu, le ministre de l'intérieur de l'amiral Darlan, qui s'était rallié à Giraud, avait été arrêté, puis fusillé. Dans la foulée, le CFLN (*Comité français de la libération nationale*) se promettait le 3 septembre de traduire en justice pour haute trahison le maréchal Pétain ainsi que tous les ministres et hauts fonctionnaires qui l'avaient servi. Le 17, il créait également à Alger une *Assemblée consultative provisoire*, incluant des résistants de la métropole, y compris communistes. Le 2 octobre, enfin, Giraud était mis sur la touche par de Gaulle, dès lors seul chef de la France combattante.

Dungler arriva à Alger le 17 septembre 1943^{3 6}. Il rencontra d'abord Giraud et lui détailla derechef l'activité de la résistance d'Alsace. Il lui parla aussi du message que le maréchal Pétain avait demandé de lui transmettre. Giraud aussitôt explose : « *Je vous interdis de parler de ceci à qui que ce soit. Je vous défends d'aller dire cela au général de Gaulle.* »⁴

Chassé par de Gaulle

Le lendemain, Dungler se présenta à la villa des Glycines, QG des gaullistes, pour demander audience. Il est reçu par Gaston Palewski, le directeur de cabinet du général de Gaulle. Il lui parle longuement de la résistance en Alsace, mais pas du message de Pétain. Palewski promet de le reconvoquer. Dungler revit donc Palewski et fait la connaissance des gaullistes René Capitant, professeur de droit à la faculté d'Alger et commissaire à l'instruction publique dans le CFLN, ainsi que de François de Menthon, commissaire à la justice. Six semaines plus tard, Palewski le faisait enfin entrer dans le bureau de de Gaulle.

Il se présente : « *Dungler, chef de la résistance alsacienne.* » De Gaulle lui dit : « *Un des chefs peut-être.* » Dungler : « *Il n'y a pas 36 organisations en Alsace, il n'y en a qu'une seule et c'est moi le patron. Je suis venu organiser mes liaisons, mes fournitures d'armes, mon commandement.* » De Gaulle : « *Et où vous en êtes maintenant ?* » Dungler : « *J'ai pratiquement fini.* » De Gaulle : « *Partez ! Foutez-moi le camp ! Sortez !* » De Gaulle avait compris que Dungler avait obtenu des armes de Giraud⁴ et qu'il tenait à préserver l'autonomie de son réseau, en marge du CFLN⁷. Les gaullistes, de plus, l'avaient trouvé « *farouchement réactionnaire* »⁷ et le menaçaient d'arrestation. Paul, dira plus tard Marcel Kibler, « *a agi comme un con, pas diplomate pour un sou.* »⁸

Dungler en conclut qu'il n'aurait la vie sauve que « *grâce à la protection américaine* »⁹. D'aucuns prétendent même qu'il était alors visé par « *une tentative d'assassinat* »⁸. Il fait aussi le reproche à Giraud d'avoir trahi les espoirs que la Résistance alsacienne avait mis en lui. L'ambassadeur américain lui propose de devenir conseiller du président Roosevelt pour les affaires allemandes. Mais Dungler préfère retourner en métropole, surtout que le colonel Rivet, du SR vichysto-giraudiste, lui avait proposé d'entrer en contact avec les agents de l'*Abwehr*, le SR de la *Wehrmacht*, qui à Nice complotaient contre Hitler³ et étaient disposés à faire alliance avec les Américains contre la menace soviétique.

Dungler est alors hébergé secrètement par le cagoulard Jacques Lemaigre-Dubreuil, 49 ans. C'était le gendre du fondateur des *Huiles Lesieur* et l'âme du *groupe des Cinq* qui avait facilité le débarquement américain à Alger, alors que les gaullistes avaient été gardés dans son ignorance. Lemaigre-Dubreuil lui apprit alors que les services spéciaux gaullistes dirigés par Jacques Soustelle voulaient l'empêcher de retourner en France⁷.

La rencontre avec Antoine de Saint-Exupéry

Dès son arrivée à Alger, Dungler avait également été présenté à Antoine de Saint-Exupéry par l'Alsacien Léon Wencélius, un prof de philo natif de Niederbronn-les-Bains, qui avait été en officier de liaison auprès du corps expéditionnaire anglais en Bretagne en 39-40. Début mai 1940, le président du

conseil Paul Reynaud, l'avait ensuite envoyé avec d'autres universitaires français en Amérique pour convaincre les Etats-Unis d'entrer en guerre, mais sans succès.

Wencelius avait ensuite repris ses cours de littérature française au *Smarthmare College*, en Pennsylvanie. L'historien Paul Hazard lui fit alors fait connaître l'aviateur-écrivain, qui s'était en effet exilé à New York fin 1940. Mais Wencelius n'avait pas adhéré à l'organisation gaulliste aux Etats-Unis *France For Ever*, car elle regroupait des Français qui avaient émigré dès avant la débâcle de mai-juin 40, voire même avant la déclaration de guerre. Pour lui comme pour St-Ex, ce n'étaient que des déserteurs se camouflant en super-patriotes. A Alger, tous deux avaient donc rallié le général Giraud et ne songeaient qu'à la libération de la France, sans calculs politiques.

Curtis Cate, le biographe de St-Ex, qui raconte leur rencontre, souligne que Dungler ignorait alors que le général Giraud s'était délié de son allégeance à Pétain dès le débarquement anglo-américain et qu'il s'était de plus laissé persuader par le CFLN de signer un texte accusant Pétain de haute trahison, devant par conséquent être cité devant un tribunal pour répondre de ses crimes.

Après son entrevue avec de Gaulle, ajoute Curtis Cate, Dungler avait été invité par le général Georges, 68 ans, qui en 39-40 avait été l'adjoint du général Gamelin pour le front du nord-est et que Churchill avait envoyé à Alger pour épauler de Gaulle et Giraud, à assister à ses côtés aux cérémonies du 11 novembre à Alger. Georges confia alors Dungler qu'il pourrait mettre deux divisions à sa disposition dans les 48 h pour « *faire le nettoyage, ramasser de Gaulle et son comité* ». Mais Dungler lui répliqua qu'il n'était pas venu à Alger pour cela. Et d'ajouter : « *Ce n'est pas deux divisions qu'il me faudrait, mais deux compagnies pour ramasser ce beau monde et le fichier à l'eau.* » Puis Dungler sortit, laissant Giraud à son sort.

Autre sollicitation : à Alger, on finit aussi par savoir qu'en Alsace, Dungler avait fait la connaissance d'un homme d'affaires allemand, lié à l'*Abwehr* de l'amiral Canaris. Aussi, Dungler fut-il alors présenté à Selden Chapin, qui avait succédé à Robert Murphy comme ambassadeur des Etats-Unis, ainsi qu'au colonel Henry Hyde, de l'OSS (le SR américain), qui lui expliqua qu'il était très intéressé à ce qu'il renoue le contact avec cet Allemand.

De leur côté, les gaullistes apprirent que Dungler voulait retourner auprès de la résistance intérieure après avoir refusé le poste sans danger que lui avaient proposé les Américains. Infidélités qui méritaient un mandat d'arrêt. Curtis Cate confirme que par précaution Dungler quitta alors son hôtel d'Alger en décembre 1943 pour se réfugier dans la villa de Lemaigre-Dubreuil, également passé anti-gaulliste virulent. Le bruit courait même qu'on allait l'empêcher de force de rentrer en France.

Pour Dungler, les Américains étaient dès lors son dernier espoir. Le colonel Hyde de l'OSS le prit sous sa protection. Il le ferait parachuter en France à condition d'accepter d'être accompagné. Dungler choisit le professeur Rivet, qu'il avait rencontré avec St-Ex. Le trio se retrouva avec Wencelius le jour du Nouvel An. Dungler dit alors à Wencelius qu'il accepterait d'emporter des lettres pour des Français. St-Ex lui confia donc un mot à faire parvenir à sa mère à Agay sur la Côte d'Azur.

Dungler et Rivet décollèrent secrètement à Blida sur une forteresse volante et furent lâchés le 8 janvier 1944 près de Clermont-Ferrand. Dix jours plus tard, St-Ex quittait Alger pour Tunis où l'épouse du général Mast (qui en novembre 1942, comme commandant de la place d'Alger, avait beaucoup facilité le débarquement américain), le fit loger dans l'ancienne résidence des bays turcs¹⁰.

Nice Echec au château Ste-Anne

Dungler et son compagnon avaient été largués près d'Aigueperse, entre Gannat et Riom, mais sans comité d'accueil pour les réceptionner. Il appela donc aussitôt Jeantet à Vichy, qui vint le prendre en voiture avec ses bagages parachutés⁴, qui comprenaient un plan d'émission radio de 4 longueurs d'onde différentes⁸. Il rendit compte de l'échec de sa mission au Maréchal, par l'entremise du Dr Ménétrel. « *Bernard, quel gâchis !* », aurait alors marmonné le chef de l'Etat français¹.

Jeantet, de son côté, informa Dungler que son contact à l'*Abwehr* niçoise serait un certain Buccholz. Dungler part alors à Lyon avec le capitaine Guy d'Ornant et se présente sous le nom de Walter à Buccholz à Nice. Il revient de suite à Lyon y chercher ses deux postes émetteurs et ses deux opérateurs radio, René Wagner et Henri Ertler, qui étaient d'ailleurs des parents. Buccholz l'y rejoint. Ils repartent ensemble à quatre en deux voitures à Nice.

Là, Dungler devait établir une liaison radio avec les SR giraudistes et américains à Alger afin de négocier soit la venue de militaires américains et leur atterrissage sur le terrain que Buccholz aurait fait aménager, soit celle d'émissaires allemands à Alger, que Jeantet et Dungler accompagneraient. Jeantet retrouva donc Dungler à Nice. En accord avec d'Ornant, Dungler participe aux entretiens avec les Allemands¹¹. Pétain approuvait d'ailleurs cette tentative de retournement jusqu'à prévoir un protocole franco-allemand fixant les modalités de désoccupation de la France pour le cas où elle se concrétiserait¹².

Curieusement, Eugène Deloncle, le chef de la Cagoule, en approuvait également l'idée, mais « *pour éviter une victoire de Gaulle* »¹³. Il s'est alors rapproché de l'amiral Canaris et suppliait ses amis d'autant de l'entourage du général Giraud à Alger de venir prendre contact avec lui en Espagne, où il séjournait grâce à un passeport procuré par Canaris. Mais Deloncle sera éliminé par la Gestapo à son domicile parisien le 7 janvier 1944¹².

La rupture

Dungler eut l'honnêteté d'exposer ses nouveaux projets à Kibler, Georges et Rivière dans une brasserie alsacienne du Faubourg Montmartre à Paris. Kibler lui dit alors : « *Soit tu restes avec nous, soit tu t'occupes de la mission avec les Américains, mais alors on n'existe plus pour toi* ». Dungler choisit la rupture. Pour ne pas éveiller l'attention de la Gestapo, Buccholz lui permet d'utiliser l'antenne de l'*Abwehr* au château Ste-Anne de Nice. Mais l'attentat contre Hitler fut reporté et les émissions de Dungler vers Alger restèrent sans réponse, puisque le SR de Jacques Soustelle y avait pris le contrôle des transmissions.

Là-dessus Dungler et ses deux opérateurs sont arrêtés par la Gestapo en redescendant du château Ste-Anne. Pétain voulut intervenir en leur faveur. Mais Jeantet, qui était devenu son chargé de mission pour les liaisons avec les autorités allemandes d'occupation, l'en dissuade, car Dungler était le représentant de Giraud à Nice, et non pas du Maréchal. Jeantet demande néanmoins à pouvoir en discuter avec le Dr Schmidt, l'envoyé de Himmler à Vichy.

Ce dernier le reçoit huit jours plus tard. Jeantet lui demande ce que Dungler est devenu et qu'il soit libéré. Schmitt l'emmène le lendemain à Paris en voiture. Il y est reçu boulevard Flandin, dans le 16e arr., par Hermann Bickler, ancien avocat du barreau de Strasbourg inculpé à Nancy pour espionnage à la veille de la guerre. Séparatiste, il se disait Alsacien allemand et était devenu chef de la section IV du *Sicherheitsdienst* à Paris, chargée du renseignement politique.

Il lui dit que Dungler ne sera pas libéré, mais qu'il sera bientôt à Paris et qu'il veillera personnellement à ce qu'il soit correctement traité. Jeantet pourrait alors le voir. Les Allemands savaient que Dungler était l'envoyé de Giraud et des Américains. Ils pouvaient donc le renvoyer à Alger pour établir une liaison avec les Américains. Bickler précisa également que les Allemands ne gardaient Dungler en détention que parce qu'il était le chef de la résistance alsacienne, et non comme envoyé des Etats-Unis. A la fin, il dit à Jeantet : « *Vous avez une certaine immunité, mais vous vous livrez à des activités que nous interdisons. Attention, ne vous faites pas prendre. Nous ne vous raterons pas.* »⁴

Dungler sera finalement déporté au camp d'Eisenberg en Bohême, où il sera libéré par les Américains le 7 mai 1945¹⁴. Jacques Soustelle lui interdira de témoigner au procès du maréchal Pétain, car on ne devait pas savoir que celui-ci avait soutenu et aidé la Résistance alsacienne¹⁵. Dungler put par contre témoigner au procès d'épuration du Dr Ménétrel. Il y rappela ses interventions pour des libérations, ses dons d'argent et ses laisser-passer. Il avait toujours « *trouvé auprès de lui, dit-il, une attitude anti-allemande absolue comme j'en ai peu rencontrée en France.* »¹⁶ Ménétrel bénéficia donc d'un

non-lieu, mais devait décéder quelques mois plus tard le 31 mars 1947 des suites d'un accident de voiture, au volant de laquelle il s'était endormi.

Dungler put rentrer à Thann le 10 juin 1945 et reprendre ses activités industrielles¹⁴. Il mena « *une vie des plus discrètes* », les honneurs publics étant alors accaparés par son ancien adjoint de la 7e Colonne, Marcel Kibler, qui a en effet été promu chevalier de la Légion d'honneur dès février 1945, puis officier en juin 1952.

En l'absence de Dungler, et sous la houlette de Kibler, les *Groupes mobiles d'Alsace* s'étaient de leur côté progressivement intégrés aux FFI⁵. Du *GMA-Sud*, émergea la *Brigade d'Alsace-Lorraine*, qui, pour obtenir des armes, fit allégeance au CNR (*Conseil national de la Résistance*) et accepta d'être commandée par l'écrivain anti-fasciste André Malraux, ancien « *colonel* » (sic) de l'aviation républicaine dans la guerre d'Espagne. Sur l'évolution de cette brigade, on lira notre chapitre consacré à **Bernard Metz**. Kibler, lui, sous le nom de guerre commandant Marceau, prit la direction des *FFI d'Alsace* avant d'être admis à l'état-major du général de Lattre de Tassigny.

Thann Pour les 20 ans de la 7e Colonne

Dungler fit reparler de lui en novembre 1959, à l'occasion d'un voyage officiel du général de Gaulle en Alsace. Le 20, à l'hôtel de ville de Thann, ce dernier fut en effet présenté aux conseil municipal, personnalités locales et anciens combattants, ce qui l'avait tout à coup mis en présence de Paul Dungler. Et comme sa mémoire ne le trahissait jamais, il l'avait de suite reconnu. Mais en lui serrant la main, il lui dit seulement : « *Rebonjour !* »¹²

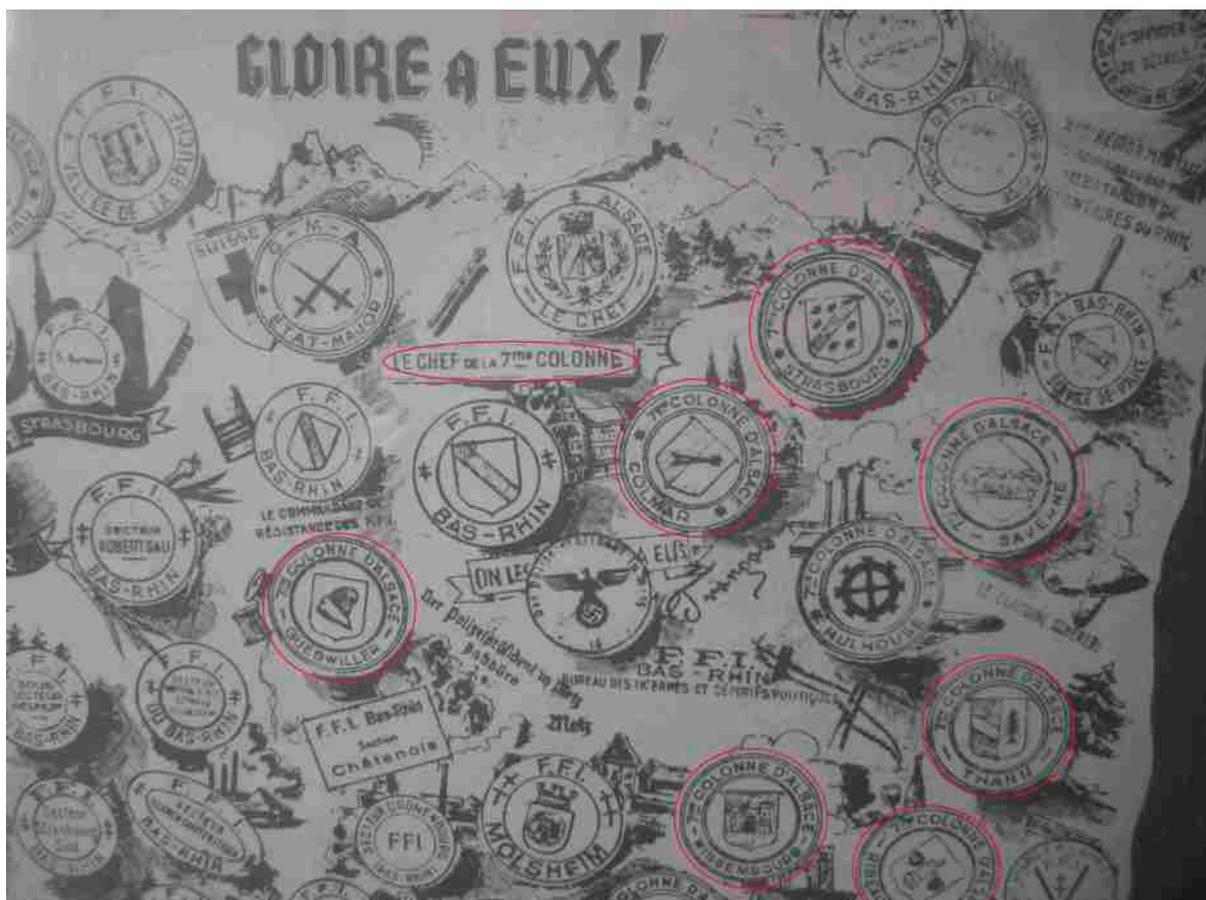
Il y eut ensuite un enchaînement de circonstances, dont la logique, par défaut d'en connaître tous les arrières-plans, nous échappe encore. On approchait alors de la date du 20e anniversaire de la fondation de la *7e Colonne d'Alsace*. Qui eut le premier l'idée de le célébrer officiellement ? Mystère. Fallait-il célébrer celui de la *7e Colonne*, celui du *réseau Martial*, ou les deux en même temps ?

Pour l'occasion, Dungler édita alors une petite plaquette, désormais introuvable : « *Quelques souvenirs de quatre années de lutte* », dont nous ignorons le contenu précis. A-t-elle été le facteur déclencheur ? On l'ignore. La suite des événements prouve en tout cas qu'il n'y a pas tout dit qu'il ne s'agissait que d'une mise en bouche appelant des approfondissements plus détaillés.

Et cependant, les plus hautes autorités gaullistes, tant civiles que militaires, ont été d'avis à donner la plus grande visibilité possible à ce 20e anniversaire. Pour diverses raisons sans doute : répandre une perception plus résistancialiste de l'attitude des Alsaciens pendant l'annexion-occupation, réconcilier tous les bons Français quelles qu'eussent été leurs options personnelles pendant les années noires. En présence du ministre des Anciens combattants, du préfet et du gouverneur militaire de Strasbourg, cet anniversaire a ainsi été l'occasion d'affirmer que Thann a été le berceau du tout premier réseau de résistance français, qui, ce qui plus est, a été œcuménique, non-politicien et exempt de tout extrémisme. Loin d'être resté symbolique, il avait même connu une extension nationale.

La grande réconciliation du 12 novembre 1960

La cérémonie a été fixée au samedi 12 novembre 1960. Dans son comité organisateur de 25 personnalités siégeaient dans l'ordre Paul Dungler, Marcel Kibler, Jean Eschbach, le Dr Bernard Metz ainsi que Joseph Rey, maire de Colmar de 1947 à 1977... Le journal *L'Alsace* l'a pré-annoncée le mardi 8 novembre sur le ton de l'hagiographie héroïque : « *Samedi, les anciens du réseau Martial commémoreront à Thann la création en septembre 1940 de la Septième Colonne d'Alsace, qui fut sans doute la première organisation (de Résistance) en territoire national. Fondée à Thann (le 5 octobre à St-Amarin, à une dizaine de km en amont de Thann, soutient au contraire le général Roidot⁵) par un groupe d'hommes résolus, uniquement pénétrés de la volonté d'abattre l'envahisseur, elle mit ses moyens d'ac-*



A la Libération, la 7e Colonne d'Alsace était glorifiée pour ses implantations à Strasbourg, Saverne, Colmar, Guebwiller, Thann, Ribeauvillé et Wissembourg...

tion et de renseignements, sans parti pris politique ou personnel, à la disposition de tous ceux qui menaient le même combat : officiers des services spéciaux de l'armée d'armistice, puis agents de services de renseignements britanniques et finalement les émissaires de la France libre. »

« Mettant à profit leurs aptitudes linguistiques et le statut octroyé aux Alsaciens par l'annexion, les hommes de la 7e Colonne, puis du réseau Martial accomplirent de 1940 à 1945 une somme d'actions, dont l'efficacité d'ensemble fut remarquable. Ces actions furent décidées et accomplies avec le sérieux et la méthode d'hommes habitués aux responsabilités de la vie professionnelle et sociale. Etrangers par nature à un certain romantisme du geste qui devait trahir une bonne partie du "demi-monde" (des mondaines ?) de la résistance, ils servirent "avec discrétion et fidélité", selon les termes de leur serment sans concession aux exploits tapageurs, ni aux idéologies exclusives. »

« Parmi l(eurs) diverses entreprises, rappelons celles qui menèrent à la création de formations de combat sous la dénomination de Groupes mobiles d'Alsace : le GMA-Sud, devenu la Brigade Alsace-Lorraine ; le GMA-Suisse, qui se fondit après dans la 3e demi brigade de chasseurs (de la 1ère Armée française du général de Lattre de Tassigny) et le GMA-Vosges absorbé par la 2e DB. »

« L'Alsace même, poursuit L'Alsace, ne se prêtait guère aux actions de guérillas ou d'implantations de maquis, tant par son régime spécial d'occupation que par sa configuration géographique. Les FFI n'en formèrent pas moins deux bataillons (un par département), dont le concours fut précieux à l'armée aux heures difficiles de décembre 1944-février 1945. Grâce aux animations de la résistance d'Alsace, les combattants des GMA venus de l'extérieur et les FFI restés sur place purent ressouder immédiate-

ment les liens que cinq années d'occupation auraient rompus si latitude avait été laissée aux opportunistes d'exploiter les thèmes commodes du réfugié ou de l'annexé. »

« Au moment où ceux qui ne doutèrent jamais de la destinée française de l'Alsace commémorent le 20e anniversaire de leur mouvement, il était bon de rappeler les grandes lignes de leur action. Celle-ci restera toujours au service de la discipline, de la dignité et de la justice. C'est ainsi qu'aucune exécution sommaire ne fut commise sur le sol alsacien après la libération, malgré les terribles exactions du régime hitlérien. » Qui de Dungler, Kibler ou Eschbach a inspiré ce communiqué ? Mystère.



Paul Dungler cerclé de rouge aux côtés du préfet à la cérémonie du 12 novembre 1960 (*L'Alsace*, 13 nov. 1960).

Toujours unis contre la subversion

La cérémonie débuta par l'AG des anciens dans la salle de la mairie. Puis à 10 h 20, ceux-ci formèrent place de Lattre de Tassigny un cortège qui prit la direction de la place Joffre. En tête, marcha la musique de la garnison de Strasbourg, suivie d'une compagnie du génie, d'une quinzaine de drapeaux et de la « cohorte des anciens », auxquels s'étaient jointes les délégations des sociétés patriotiques de Thann. On forma un carré. Les autorités locales et les anciens chefs du réseau Martial prirent place au pied du perron de l'hôtel de ville, de même que les *Petits Chanteurs de Thann*, revêtus pour la première fois de « leurs capes noires ». Bien sûr, il y eut aussi « un essaim de jolies Alsaciennes » en costume.

Légèrement en retard, le ministre Triboulet, qui avait été le secrétaire du *Comité de Libération du Calvados* à l'époque du débarquement de Normandie, arriva à 10 h 33 avec le préfet du Haut-Rhin et le gouverneur militaire de Strasbourg. Ils furent accueillis par le maire Schiele, Paul Dungler ainsi que le commandant Georges, qui avait commandé le *GMA-Suisse*.

Après la *Marseillaise* et une « marche allègre », le ministre remit la *médaille de la Résistance* à Mme Biersohn, de Russhersbach ; puis la *Croix de combattant volontaire de la Résistance*, à MM. Lerch, brigadier de police- et Charles Kirmann, garde-champêtre à Thann. Dungler et Kibler reçurent la *Croix d'Alsace*, distinction spécialement créée pour ce 20e anniversaire. Dix autres membres de leurs réseaux la reçurent également : Antoine et Eugène Luttenbacher, Marcel Petitjean et Michel Ferry, qui avaient été passeurs, Jean Cher et Raymond Fischer de la *Brigade Alsace-Lorraine*, Gassmann, le curé de Moussey (Vosges), Louis Blaise du 4e groupement et Marcel Nahn des GMA. Les autres membres du réseau Martial, précise *L'Alsace*, avaient reçu cette distinction lors de l'AG des anciens.

Il y eut encore un bref défilé militaire, puis un recueillement devant « l'humble monument des FFI » de la place du Petit Rungert. Les *Petits Chanteurs* entonnèrent alors le *Chant des maquisards*, ce qui fut suivi du dépôt des couronnes, de la sonnerie aux morts, d'une nouvelle *Marseillaise*, d'un service religieux à la Collégiale, et, pour finir, à l'hôtel de ville d'un vin d'honneur et d'un « excellent déjeuner ».

Là, « au cours d'une vibrante allocution », Dungler exprima ses remerciements à ses anciens camarades de combat. « Il exalta la réaction contre toutes les défaites par l'attachement à la terre natale » et annonça la création d'une caisse de secours pour les camarades nécessiteux. **Jacques Kalb**, le président de la *Fédération des Engagés volontaires alsaciens-lorrains* des deux guerres et sénateur, dit un mot au nom des parlementaires alsaciens. Il demanda « à l'assistance de rester unie dans la passion de la patrie française et de la liberté autour du général de Gaulle ». Le ministre Triboulet, lui, demanda « l'entier appui des résistants face à la guerre subversive menée par tous ceux qui de près ou de loin cherchent à diviser et à faire régner le doute dans les esprits français »¹⁷

Réconciliation de façade ?

Mais la réconciliation restait fragile. Inspiré par les « *Quelques souvenirs* » de Dungler, Gabriel Jean-tet a ensuite raconté les ultimes péripéties du père de la *7e Colonne* dans son « *Pétain contre Hitler* ». A la parution de l'ouvrage en 1966, les anciens de la *7e Colonne* ont aussitôt protesté dans *La Voix de la Résistance* et rappelé qu'ils n'avaient jamais reconnu d'autre chef que de Gaulle.

« Ce livre, disent-ils, a rempli de stupéfaction les vrais membres de la 7e colonne d'Alsace, qui, jusqu'à ce jour, ne savaient pas qu'ils étaient un réseau sous la houlette du gouvernement de Vichy. Ils protestent avec véhémence contre ce roman à la James Bond, monté de toutes pièces par deux résistants déportés d'honneur, qui ont attendu leur libération installés douillettement dans un château au bord du Rhin, sous la protection du SD allemand. »¹⁶

Sans les mettre en doute, Paul Paillole jugea pour sa part que les ultimes tribulations de Dungler ont été « vaines » et qu'elles « tiennent plus d'un scoutisme parfois héroïque que du raisonnable. »¹⁸ Henri Noguères confirme : « Se prenant, en toute bonne foi, pour un virtuose des services spéciaux, prétendant se servir de la rivalité opposant la Wehrmacht ou l'Abwehr à la Gestapo, il finira par se faire arrêter par cette dernière. »¹⁹

Par l'intermédiaire de Robert Belot, professeur d'histoire à l'université de Belfort-Montbéliard, Bernard Reumaux a lui aussi eu accès aux inédits de Paul Dungler, mais il ne parle pas de sa rencontre avec de Gaulle. Il révèle par contre que Paul Dungler est Paul Walter dans « *Ici Clotilde* », roman historico-érotique de Cecil Saint-Laurent, alias Jacques Laurent, publié aux Presses de la Cité en 1958¹³.

Inauguration de l'Allée Paul Dungler

Dungler décéda le 25 août 1974 à Colmar à l'âge de 72 ans. Quarante-trois années plus tard, puisque le maire Luthringer avait créé une *Allée Réseau Martial* en bordure du quartier du Blosier à Thann, Thierry Dungler, petit-fils de Paul, par ailleurs grand collectionneur devant l'Éternel de petits jouets anciens, finit par obtenir l'aménagement d'une *Allée Paul Dungler*, rue Robert Schuman, près du centre socio-culturel.

Celle-ci a été inaugurée le samedi 14 octobre 2017 en présence du maire, du premier adjoint, du sous-préfet ainsi que des arrières petits-enfants. Une gerbe fut déposée et la *Marseillaise* entonnée, suivie du *Chant des partisans*, ce que l'intéressé n'aurait peut-être pas apprécié ne s'étant jamais situé dans la mouvance guerrière gaullo-communiste.

La plaque rappelle que Dungler a été le fondateur du *réseau Martial* en septembre 1940, ce qui est mensonger (ou une erreur volontaire de complaisance ?), Dungler n'en ayant jamais fait partie, ce réseau n'étant que la captation gaulliste, après son équipée algéro-niçoise, par Kibler de la *7e Colonne* dont ils étaient les co-fondateurs. Le compte-rendu paru dans les *Dernières Nouvelles d'Alsace* le 22



A l'inauguration de l'Allée Paul Dugler le 14 octobre 2017 à Thann (photos L'Alsace et DNA).



octobre suivant, évite bien entendu de mentionner le maréchalisme de Dungler, puisque celui-ci va à l'encontre de l'image collaborationniste accolée à Pétain. Seul est évoqué ce réseau *Martial*, qui était gaulliste, et non pas la *7e Colonne d'Alsace*, qui lui est antérieure et qui ne l'était pas vraiment.

L'article rappelle toutefois que Dungler s'était rendu à Alger pour tenter de réconcilier le Maréchal, de Gaulle et Giraud, mais que de Gaulle lui avait interdit de retourner en Alsace. Et que grâce aux Américains, il avait alors quand même pu se joindre au complot de l'amiral Canaris visant à éliminer Hitler²⁰.

Jean-Claude STREICHER (4 août 2024)

- (1) Frère Thomas, de Notre-Dame du Perpétuel Secours, « *Il est ressuscité !* », n° 36, juillet 2005, p. 23-24.
- (2) Louis Cernay : « *Le Maréchal Pétain, l'Alsace et la Lorraine, Faits et documents, 1940-1944* », Paris, Les Îles d'or, 1955, 177 p. (3) Bénédicte Vergez-Chaignon : « *Les Vichysto-résistants de 1940 à nos jours* », Perrin, 208, 775 p. (4) Gabriel Jeantet : « *Pétain contre Hitler* », La Table ronde, 1966, 338 p.
- (5) Général Roidot : « *La résistance militaire en Alsace (1940-1944)* » (conférence). Le général de corps d'armée Roidot était de la promotion Maréchal Pétain d'octobre 1942 de l'École spéciale militaire de St-Cyr, alors repliée à Aix-en-Provence. Il avait rejoint l'ORA (Organisation de résistance de l'armée) en novembre 1942, donc dès l'occupation de la zone sud par l'armée allemande et dès la dissolution de l'Armée d'armistice. Il participe ensuite aux combats de la libération du Cher et des poches allemandes de l'Atlantique, puis à la campagne d'Allemagne. Commandeur de la Légion d'honneur et grand croix de l'Ordre national du mérite, vice-président délégué de l'*Amicale des Anciens de l'ORA*, il est décédé en janvier 2010 à l'âge de 88 ans.
- (6) Bernard Reumaux : « *Qui était Paul Dungler ?* », *Saisons d'Alsace* n° 114, p. 219-227. Ed. La Nuée Bleue, Strasbourg, hiver 1991-1992 ; et in « *Alsace, la grande encyclopédie des années de guerre* », Ed. de la Nuée bleue, p. 611-619. (7) Pierre Pujo, *L'Action Française*, 19 juin 2003, d'après Jean Eschbach, ibidem. (8) « *Marcel Kibler, alias commandant Marceau, raconte la résistance alsacienne. Propos recueillis par André Simon* », JD Bentzinger Editeur, Colmar, 2008. (9) Jean Tracou, dernier directeur du cabinet du maréchal Pétain : « *Le Maréchal aux liens* », Ed. André Bonne, Paris, 1949, p. 52. (10) Curtis CATE : « *Saint-Exupéry* », Grasset, 1973, *Livre de poche*, n° 14010, 1994, p. 595-611. (11) André Guérin : « *Chronique de la Résistance* », Omnibus, 2000, 1806 p. (12) J.-R. Tournoux : « *L'histoire secrète* », Plon, 1962, p. 315-323, 185 et 178-179. (13) Pierre Péan : « *Une jeunesse française. François Mitterrand, 1934-1947* », Fayard, 1994, p. 384. (14) NDBA, notice Dungler Paul de Joseph Baumann. (15) www.actionfrancaise.net/histoire-resistance_alsace.htm. (16) Bénédicte Vergez-Chaignon : « *Le docteur Ménétrel, éminence grise et confident du maréchal Pétain* », Perrin, 2001, p. 124. (17) *L'Alsace*, 13-14 novembre 1960, source très aimablement communiquée par Michel Adenot, historien de la Résistance dans les Vosges, donc aussi du *GMA-Vosges*. (18) Paul Paillole : « *Services Spéciaux (1935-1945)* », Robert Laffont, 1975, p. 556. (19) Henri Noguères : « *Histoire de la Résistance* », Robert Laffont, 1976, t. 4, p. 461. (20) La meilleure synthèse sur les Cagouleurs vichysto- et gaullo-résistants, dont Gabriel Jeantet et Paul Dungler, est sans doute due à Jean Mabire : « *Les Cagouleurs dans l'organisation de la Résistance (juin 1940-juin 1941)* », *Les Grandes énigmes de l'occupation*, Ed. de Cremille, Genève, 1970, t 1, p. 139-187.